



APPROCHE THÉORIQUE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL ET ÉCONOMIE DE PROXIMITÉ DANS LA COMMUNE D'OBALA

Étapes de traitement de l'article

Date de soumission : 21 - 10 -2024

Date de retour d'instruction : 29 - 10 -2024

Date de publication : 12 - 12 - 2024

Aimé Norbert MELINGUI AYISSI

Université de Douala Faculté des Lettres et Sciences Humaines

melingui.aime@gmail.com

Résumé : La présente étude démontre que l'expérience de développement local à travers la décentralisation est complexe. Ses principes se sont continuellement ancrés dans les pratiques et progressivement traduits par des préconisations concrètes en matière de développement. Ainsi, une analyse épistémologique des interactions entre société et territoire vise à élaborer une typologie des théories pertinentes au développement local dans la commune d'Obala. Dans cette conception théorique, on suppose qu'un territoire peut produire du développement selon la manière dont les agents qui s'y trouvent se coordonnent et s'organisent au sein des dynamiques sociales. A travers l'analyse du lien entre le développement du territoire et la forme d'organisation sociale qui le sous-tend, nous tentons de présenter les bases théoriques du développement local. Pour y parvenir, nous prenons pour appui les apports de l'économie de contiguïté pour solidifier le capital social des espaces locaux. Deux phases majeures vont meubler notre développement. La première, fait état des fondements épistémologiques du développement local. La deuxième jette un regard théorique sur le rôle des formes sociales organisées dans le développement local tout en prenant pour socle l'économie de mitoyenneté. Ce travail va s'appuyer sur la documentation écrite, avec des entretiens ciblés comme principale technique de collecte des données. Il est clair que les résultats de ce travail laissent entrevoir la compréhension empirique suivie d'une projection mécanique de l'économie de proximité.

Mots clés : développement local, économie de contiguïté, fondements épistémologiques, espaces locaux, dynamiques sociale

THEORETICAL APPROACH TO LOCAL DEVELOPMENT AND LOCAL ECONOMY IN THE COMMUNE OF OBALA

Summary : This study demonstrates that the experience of local development through decentralization is complex. Its principles have continually become anchored in practices and gradually translated into concrete recommendations in terms of

development. Thus, an epistemological analysis of interactions between society and territory aims to develop a typology of theories relevant to local development in the municipality of Obala. In this theoretical conception, it is assumed that a territory can produce development depending on the way in which the agents located there coordinate and organize themselves within social dynamics. Through the analysis of the link between territorial development and the form of social organization which underlies it, we attempt to present the theoretical bases of local development. To achieve this, we rely on the contributions of the contiguity economy to solidify the social capital of local spaces. Two major phases will shape our development. The first sets out the epistemological foundations of local development. The second takes a theoretical look at the role of organized social forms in local development while taking the economy of joint ownership as a basis. This work will rely on written documentation, with targeted interviews as the main data collection technique. It is clear that the results of this work suggest an empirical understanding followed by a mechanical projection of the local economy.

Keywords : local development, economy of contiguity, epistemological foundation, local spaces, social dynamics

Introduction

Le développement est la combinaison de changements mentaux et sociaux d'une population qui la rend apte à faire croître, cumulativement et globalement son produit réel global. F. Perroux (1969, p. 61). Aujourd'hui, les mutations rapides des espaces et des institutions appellent de nouveaux modèles explicatifs des dynamiques locales. Ces transformations remettent en question les modèles traditionnels de développement des territoires. Le développement local se caractérise par une dynamique où les territoires mobilisent leurs ressources pour une évolution autonome et adaptée à leurs spécificités. Il est nécessaire d'entreprendre une réflexion épistémologique sur les liens entre société et territoire, ouvrant ainsi la voie à des approches théoriques renouvelées sur le développement local. La commune d'Obala illustre cette dynamique. Dans cette démarche, il est clair qu'un territoire ne peut que produire son développement selon la manière dont les acteurs qui s'y trouvent, se coordonnent et s'organisent au sein des dynamiques sociales. G. Balandier (2004, p. 11) estime dans ce sens que les configurations sociales en mouvement brisent l'illusion de la longue permanence des sociétés. C'est l'innovation qui impulse le changement et qui produit un quelconque développement. L'étude du lien entre le développement de la commune d'Obala et son organisation sociale offre l'opportunité de reconsidérer le rôle des acteurs locaux dans le développement, en s'appuyant sur l'économie de proximité dans le cadre du système productif localisé. Cela va forcément générer les retombées positives en termes de synergies et d'externalités pour atteindre un développement local durable et juste. Aussi complexe qu'il soit, le développement



local est un fait, une réalité qu'il ne serait ni intelligent, ni raisonnable d'ignorer, de négliger ou d'essayer d'écarter. Au contraire c'est une force qu'il faut savoir exploiter et orienter pour son propre compte. Cela n'est possible que par la mise en place au préalable d'une valorisation des ressources naturelles et humaines et d'une approche de développement local intégré. La réussite nécessite également une parfaite coordination entre tous les acteurs qui y participent du fait de leur interdépendance. Cette analyse s'articulera autour de deux axes principaux : le premier explore les fondements épistémologiques du développement local, tandis que le second examine le rôle des formes sociales organisées, en mettant en lumière l'économie de contiguïté dans la commune d'Obala. Ce travail va s'appuyer sur la documentation écrite, avec des entretiens ciblés comme principale technique de collecte des données.

1-Postures épistémologiques et théoriques du développement local

Il est question de clarifier les principes clés du développement participatif décentralisé, d'identifier les éléments concrets et théoriques qui contribuent à un renforcement plus efficace de gouvernance locale.

1-1-Fondements épistémologiques

Les fondements du développement local, envisagés sous un angle épistémologique, révèlent deux logiques principales : celles des lieux de vie et celles des lieux de pouvoir.

1-1-1-versant du développement local relatif à l'environnement se référant à l'espace d'étude en tant que lieux de vie

Plusieurs courants de développement local relatifs à l'environnement sont initialement liés à la conception d'une éducation au territoire en tant que lieu de vie. On trouve les prémices de ceux-ci dans plusieurs conceptions qui décrivent une relation privilégiée avec l'environnement. Il s'agit principalement de l'identité écologique qui fait référence à un lieu d'attachement, selon F.Tuan, (1991, p. 81), de l'identité aux lieux. H.M Prohansky, 1983, p.83), de l'identité communautaire, d'intériorité et de sensibilité environnementale. T. Tanner (1980, 24). C'est dans cette logique que Diane Pruneau et Olivier Chouinard (1999, p. 215) ont proposé un modèle d'initiation didactique qui favorise la relation personne, groupe social et environnement. Le territoire comme lieu de vie suscite un attachement bio régional qui apparaît comme une étape préliminaire d'appartenance à un environnement. Cette étape, où l'acteur valorise son espace vital, est essentielle pour encourager son engagement environnemental et communautaire.

1-1-2-versant du développement local relatif à l'environnement se référant à l'espace d'étude en tant que lieux de pouvoir

Les courants idéologiques liants territoires et pouvoir sont sans aucun doute ceux de la critique sociale définie par Robottom et Hart (1993, p. 55) et ceux qui sont centrés sur la communauté, étant entendus que ces deux courants sont largement perméables entre eux. Ils partagent tout d'abord trois principes fondamentaux à savoir : la responsabilité, l'engagement) et « l'empowerment ». Les fondements réels du concept « empowerment » sont variés et peuvent être retracés « dans des domaines aussi nombreux que « le féminisme, le freudisme, la théologie, le mouvement *black power* ou le gandhisme » B. Simon (1994, p. 66). Si l'on s'en tient à son évolution, l'empowerment a renvoyé à des principes, tels que la capacité des individus et des collectivités à agir pour assurer leur bien-être ou leur droit de participer aux décisions les concernant. Ces principes sont également ancrés dans l'espace local à partir du postulat selon laquelle les projets les plus porteurs seraient ceux qui se centrent sur l'individu et son milieu de vie. C'est donc dans le concret que l'homme peut découvrir ce que recouvre la notion de citoyenneté sociale. Dans ce cadre, le territoire est perçu comme lieux de pouvoir et s'inscrit le plus souvent dans la formation à la citoyenneté. La dimension locale peut alors être perçue comme un principe fondateur qui favorise non seulement l'autonomie, mais également le lieu où les autorités locales vont adapter les pouvoirs régaliens établis par les autorités centrales, aux contextes locaux. F Audigier (2006, p. 58)

2- Fondements théoriques du développement local

Le paradigme du développement local repose sur la capacité d'acteurs locaux à s'organiser autour d'un projet. Il se fédère autour d'un projet de développement commun en mobilisant les potentialités et les ressources existants sur un territoire. Le développement local consiste en une transaction de proximité entre les Hommes et leurs ressources. B. Maurice (1992, p. 32). Cette transaction se situe à divers niveaux :

- La régulation politique qui envisage le développement local sous l'angle de la décentralisation et des politiques d'emploi, puis des valeurs de la concertation et de la démocratie
- La planification économique et la création de ressources qui la circonscrit sur un territoire géographique qui fait le lien entre les secteurs industriels et une économie régionale
- L'intervention sociologique qui considère le développement local comme un système d'action et de création institutionnelle, voire d'identités communautaires faisant appel à une économie solidaire sur un milieu support.

Dans la plupart des cas, on se réfère à une conception humaniste et sociale du développement local qui n'est pas une méthode ou un métier et qui, avant d'être un



résultat tangible, est essentiellement « une démarche collective, un éveil des capacités de chacun, une expression de la démocratisation réelle » P. N. Denieuil (2005, p. 2).

2-1-Les principes de développement local

La transcription dans les pratiques concrètes de développement passe par son adhésion territoriale. Il peut s'inscrire à plusieurs niveaux d'échelle. D'où l'imprégnation et la compréhension de l'existence des diversifications spatiales en termes de ressources ou de richesses. Les leviers d'action peuvent être entrepris à l'échelle territoriale ou relever d'initiatives locales. Cette vision du développement centrée sur des mécanismes endogènes rompt avec recommandations en matière d'aménagement du territoire prônant le rôle centralisateur de l'État auquel il revenait d'organiser le territoire et d'en régenter les modalités de développement. S'interroger sur le développement local revient à appréhender la question de l'échelle pertinente à partir de laquelle s'opèrent ces transformations. S'interpeller de cette manière invite à considérer le territoire dans ses multiples dimensions : politique, administrative, identitaire, culturelle, de conduite d'actions (champ d'intervention des acteurs), etc. (J.M. Calois, 1991, p 53). Dans ses logiques d'actions, le développement local laisse entrevoir trois points importants :

-Le premier est lié aux activités et actions localisés. On s'accorde à l'idée que les principes d'action locale se sont historiquement imposés en réaction aux évolutions économiques. Les mutations des modes de production ont métamorphosé les activités de production tout en tenant compte des déterminants locaux. En effet, les pratiques traditionnelles de délocalisation et de production ont laissé place à l'affirmation du local avec la valorisation des produits de souches. Dans cette logique, le processus de production est territorialement un point d'ancrage. Ces mutations font apparaître un spectre de situations complexes où le territoire demeure un lieu important de recomposition des tissus industriels et économiques

-Le deuxième est lié à la valorisation des ressources territoriales. Les logiques de développement local reposent également sur la qualité et la quantité des produits à mettre en valeur. En tant que lieu par excellence de concentration des ressources, les espaces locaux constituent les grands foyers de production des espèces rares de bonne facture. Ces ressources, utilisées dans le processus de production, définissent le potentiel d'offre territoriale. Raison pour laquelle les valoriser constitue un enjeu économique indispensable pour un territoire. Par ce biais, en effet, le territoire parvient à différencier ou spécifier son offre, ce qui dans une dynamique de développement est gage d'avantages concurrentiels.

-Le troisième est lié à l'action collective. Le développement local désigne une dynamique d'initiatives locales (privées ou publiques) qui met en mouvement des acteurs. Ces derniers conjuguent leurs efforts autour d'un projet dans l'optique d'engranger un succès à l'issue de la réalisation. C'est autour d'une stratégie commune que le projet est élaboré. Il trouve sa traduction opérationnelle dans une programmation cohérente d'actions. Le développement local peut être ainsi assimilé à un cadre favorable à l'action collective au sein duquel le territoire se construit.

2-2- La mutation des valeurs

L'attractivité du développement local résulte d'une mutation des valeurs économiques, sociales et culturelles, observée sous deux formes :

-la première est suite le constat de la défaillance institutionnelle qui s'avère réel, l'approche individuelle ou encore l'autonomie collective prend place en tant force du changement positif. En ce moment, le développement local s'oriente de plus en plus vers la constitution de véritables entreprises-réseaux faisant appel à une autre organisation institutionnelle où l'acteur s'inscrit comme « interacteur » dans un partenariat subjectif d'appartenance à un groupe social. J.L. Laville, (2007, p. 40)

-la deuxième témoigne du changement idéologique de stratégies des gouvernements qui recherchent la flexibilité et portent leurs préférences sur le management local des politiques d'emplois et leur prise en charge par tous les acteurs du développement. C'est en ce sens que les promoteurs du développement local préconisent les projets entrepreneuriaux et l'incitation à l'initiative local.

3-Cadre d'étude et formes sociales organisées dans le développement local à travers l'économie de proximité

3-1-cadre d'étude : espace communal d'Obala

Du point de vue historique, la localité est nommée Obala par l'administration allemande en référence à la savane peuplée de biches. La commune est instaurée en 1955. Située à la première route nationale sur l'axe Yaoundé-Bertoua, soit trente-et-huit kilomètres au nord de Yaoundé, la localité est drainée par la rivière *Afoumla* et son affluent le *Ntas* qui se trouvent dans le bassin versant du fleuve Sanaga. L'aire urbaine d'Obala Ville est constituée de 14 quartiers : *Minkama I, Minkama II, Minkama III, Abokono, Ndzong Mezegue, Obala Zone I, Obala Zone II, Ekok-Assi, Elig Bessala-Ebolakoun, Afambassi-Elot I, Elot II, Nkolbikok, Mboua I et II*. ORSTOM, (1966, p. 75)

L'option irréversible et prometteuse du transfert des compétences et des ressources aux communes atteste que le renforcement des capacités des instances



locales commence à faire son chemin à Obala. Les initiatives prioritaires tournent autour des questions du financement du développement local, de l'appropriation de la décentralisation et d'adaptation des services municipaux aux nouvelles fonctions locales. L'implication stratégique des acteurs sociaux de base dans les initiatives communautaire de développement consolide les défis de la gouvernance locale. Ces politiques communales redynamisent le développement local car la commune unifie les initiatives parcellaires et centrifuges des acteurs sociaux de base tout en édifiant une plateforme propice au partage d'expériences à la coopération décentralisée. H. Messina, (2017, p. 11)

3-2-formes sociales organisées dans le développement local à travers l'économie de proximité

Il est question de mettre en évidence deux paradigmes pour une formalisation du développement local dans la commune d'Obala à savoir le capital social et l'économie de proximité. Le premier renvoie à l'ensemble des éléments intangibles structurant les relations entre les individus et leur facilitant l'accès à des ressources imbriquées dans la structure sociale. Parmi ces éléments nous avons entre autres, la confiance qui est une espérance ferme en une personne et les normes qui codifient la vie en société. Le deuxième, analyse le processus d'interaction entre les acteurs locaux. Les deux approches sont complémentaires et questionnent la densité des liens sociaux qu'elles présentent.

3-2-1-Univers des coordinations dans le développement local

De par ses logiques de définition, le développement local entrevoit une fédération des acteurs autour d'un projet consensuel. C'est un processus collectif d'innovation dans un espace précis. Il valorise l'efficacité des relations entre les acteurs pour améliorer les compétences multiples et multiformes dont ils disposent.

Les coordinations locales renforcent l'action collective. Le principe de l'action collective repose sur l'habileté des acteurs à mettre en commun des ressources pour atteindre des objectifs qui n'auraient pas été atteints individuellement. On convient ainsi à l'idée que l'action collective résulte des dynamiques de coopération qui s'établissent entre les acteurs locaux. Les modalités de coordination impliquent une conception partagée par les acteurs au vu des enjeux du territoire. Bien évidemment, la mise en cohérence des intérêts privés ne relève pas d'une harmonie spontanée et l'expression des intérêts privés peut parfois contrecarrer les logiques collectives. Raison pour laquelle, il existe au préalable les règles qui normalisent leurs actions et leurs comportements. Elles ne sont pas nécessairement formalisées. Elles peuvent être

tacites. Elles visent à concilier les intérêts individuels en ce qu'elles font converger les anticipations et les représentations des acteurs.

La capacité massive d'adhésion des individus à ces systèmes de représentation limite les démarches individualistes et favorise le succès de l'action collective. Parmi les règles partagées nous avons par exemple la confiance. La véritable marque de confiance s'appuie sur les engagements réciproques que prennent les acteurs les uns vis-à-vis des autres. La confiance favorise également une meilleure compréhension entre les acteurs, puis, encourage la transparence et la circulation d'informations. Elle contribue à stabiliser ou à renforcer les liens entre eux en favorisant le développement de signes leur permettant de limiter les problèmes d'asymétrie d'information et d'incertitude. En tant qu'institution invisible, elle favorise l'établissement de liens entre acteurs, amplifie les dynamiques de coopération et limite les dissensions. Vu sur cette logique, la qualité des partenariats locaux conditionne les acteurs à s'entendre et à s'organiser pour atteindre les objectifs de longue durée. Les modalités de coordination locale favorisent non seulement une meilleure connaissance des comportements individuels mais permettent également un accès plus facile à des données concernant leur environnement immédiat. Elles facilitent la procédure de décision et en améliorant la qualité des choix, produisent un impact positif sur le bien-être collectif. Les acteurs agissent dans un cadre proche d'une information pure et parfaite, malgré le fait que ce sont des mécanismes qui régissent les modalités de leur mise en relation. Cette meilleure compréhension des comportements individuels et de l'environnement renforce les stratégies d'action collective, au cœur des logiques de développement local. Cette dynamique sociale contribue à consolider efficacement l'action collective.

3-2-2-L'économie de proximité : dynamique d'interaction et de coordination des acteurs

Du point de vue de sa genèse, la dynamique de contiguïté apparaît au début de la décennie 1990. C'est à travers les travaux de Bellet (1992, p. 111) que s'inscrit originellement cette économie. Elle se présente comme mode d'organisation autour des relations direct c'est-à-dire relations entre entreprise, ancrage dans la vie locale, puis, relation des entreprises avec les consommateurs. Son objectif est d'augmenter le bien-être en valorisant le territoire par les acteurs résident et pour eux. Le concept de proximité renvoie à une dénomination plurielle. Le terme est d'un usage courant et recouvre diverses notions. On parle en effet de relations de proximité, emplois de proximité, services de proximité, justice de proximité, etc. Par ailleurs, la proximité se décline selon divers registres ou ordres. Les termes de proximité géographique, organisationnelle, relationnelle, matérielle, territoriale, institutionnelle, etc., se côtoient



dans la littérature. Certains auteurs à l'instar de GROSSETTI (1998, p. 83) retiennent trois ordres de proximité. Nous avons :

-la proximité matérielle qui est relative à l'espace physique (l'unité métrique étant un critère de mesure objectif), mais comprend également l'idée de l'espace socialement construit. Dans cette dernière optique, on se range à l'idée que l'espace est modelé, façonné par l'action humaine.

-la proximité sociale qui est caractérisée par l'appartenance à des positions sociales. Elle fait référence à l'espace social des individus. Cette proximité est une ressemblance, une similarité, elle n'implique nullement des échanges.

-la proximité relationnelle qui traite des échanges effectifs entre les acteurs. Elle associe les deux formes de proximité précédentes. Elle est à la fois sociale puisqu'elle est fondée sur des critères proprement sociaux, et matérielle, puisqu'elle implique des échanges directs et donc un cadre physique d'interaction.

3-Liens de proximité sur la performance économique locale

Le capital social a un impact sur le processus de développement local. Il est appréhendé en termes de stock et de flux, puis doit également être cumulable. Economiquement parlant, le capital apparaît comme un ensemble de bien qui procurent des revenus à ceux qui les détiennent. C'est un ensemble de ressources sociales ou biens possédés qui constituent le stock de capital tandis que les effets de ces ressources sur la situation économique de l'acteur correspondent à des flux. En effet, la notion de stock renvoie à la quantité de bien que possède un acteur de développement. Il faut juste se rassurer que la quantité de bien est invariante ou non et que ces biens produisent un gain.

Les travaux sur le capital social montrent qu'il est susceptible d'évoluer dans le temps et que c'est un moyen, pour les acteurs de développement de corriger leurs distributions de revenus. N.Y. Fu, (2001, p. 68). Pour qu'une relation sociale soit profitable à un acteur, il faut qu'elle lui donne accès à un certain niveau de capital social. Autrement dit, l'investissement d'un individu dans ses relations aux autres doit lui permettre d'améliorer sa situation économique. On peut citer l'exemple d'un individu qui s'appuierait sur son réseau relationnel pour arriver à ses fins c'est à dire favoriser son insertion professionnelle. Le capital social est fonction de la capacité de l'acteur à tirer parti de son réseau. Mais pour que ces relations soient utiles ou potentiellement utiles, il est nécessaire qu'elles soient elles-mêmes porteuses de ressources.

Par ailleurs, le capital social doit être cumulable car la productivité des réseaux en termes de ressources sociales ne dépend pas que du lien établi entre les acteurs mais

aussi de l'activité de ce lien. Autrement dit, la création et l'accumulation de capital social impliquent que les liens entre individus soient mobilisables et mobilisés. L'analyse du lien entre le capital social et les autres formes de capital tel que le capital humain notamment, réside dans le fait qu'il peut être à la fois acte de consommation et d'investissement. En effet, lorsqu'un acteur de développement active un lien social, en recourant par exemple au service d'une connaissance, il consomme du capital social. Mais en même temps, comme il entretient la relation, il procède également à un investissement social. Cette interaction sociale augmente la force du lien entre les deux individus insérés dans la relation en générant de nouvelles règles de rapport. Le demandeur de service est placé dans une relation d'obligation et de dette par rapport l'offreur. Ce dernier, lorsqu'il consent à rendre service témoigne une preuve de confiance au bénéficiaire. Ce faisant, cette interaction sociale contribue à l'accumulation de capital social. P. Bourdieu (1980, p. 31).

Conclusion

Cette analyse théorique a exploré l'articulation entre l'économie de proximité et l'approche du capital social pour mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans le développement local à Obala. Nous avons pu donner des explicitations relatives aux mécanismes de développement auxquels renvoient les formes sociales organisées. Nous avons mis en évidence les externalités positives générées par les coordinations locales. Tout programme de développement local doit d'abord identifier les acteurs clés du territoire, compte tenu de leur rôle central dans l'animation, la coordination et la mise en œuvre des stratégies et programmes. Dans l'approche territoriale moderne, tous les acteurs doivent être dynamiques en la matière. La nouvelle configuration territoriale ne sous-estime pas le fait qu'elles questionnent également la récente architecture étatique. L'espace n'est plus perçu comme un substrat homogène, mais comme une articulation ou une juxtaposition de territoires spécifiques et divers. La reconnaissance de l'individualité des territoires peut parfois mener à leur réification. Ils sont alors pensés et surtout utilisés comme des outils de développement et non plus comme des produits socio-spatiaux.

Références bibliographiques

Audigier F., 2006, *Évaluer les effets de l'éducation sur la citoyenneté*. Dans *Direction générale de l'Enseignement scolaire (dir.), Actes du séminaire national « La citoyenneté par l'éducation »* (p 37-58). Paris : ministère de l'Éducation nationale.



Bellet M., Colletis G, Lecoq Q, Lung Y., Pecqueur B., Rallet A et Torre A., (1992), « Et pourtant ça marche ! (quelques réflexions sur l'analyse du concept de proximité) », *Revue d'Economie Industrielle*, 61, 3^e trimestre

Balandier Georges, 2004, *Dynamiques sociales*, in Sens et puissance

Bourdieu Pierre, 1980, « Le capital social : notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*,

Centre ORSTOM, 1966, *Dictionnaire des villages de la Lekié*, Yaoundé,

Calois Jean marc, Calame P., 1991, « Projets de ville, projets de vie, esquisse d'une théorie de l'action collective », *Actes 5*,

Denieuil Pierre-Noel, 2005, *Introduction aux théories et à quelques pratiques du développement local et territorial*, SEED document de travail n°70

Denieuil Pierre-Noel, 2011, *Lien social et développement économique*, Paris, Harmattan,

Grossetti M., (1998), « La proximité en sociologie : une réflexion à partir des systèmes locaux d'innovation », dans M. Bellet, T. Kirat et C. Largeron (Coord), *Approches multiformes de la proximité*, Paris, Eds. Hermès,

Laville Jean-Louis, 2007, « Communauté, Société et Modernité » Hachette

Lin N. Y. Fu et, M. Hsung, 2001, « The position generator: measurement techniques for investigations of social capital », in N. Lin N., K. Cook K. et R. Burt (eds), 2001, *Social capital. Theory and research*, New York, Adline De Gruyter

Maurice Blanc, 1992, « *La transaction sociale* », Ed. L'Harmattan, Paris

Messina Herve, 2017, *Collectivité territoriales décentralisées et développement local : cas de la commune d'Obala*, Paris, Ed UE

Perroux F., 1969, *L'économie du XX^e siècle*, Paris, PUF, 3^e édition

Proshansky, H., Fabian K., et Kaminoff, 1983, Place identity. *Journal of Environmental Psychology*, 3,

Pruneau D., Chouinard O. et Gravel H., 1998-1999, Le chaînon manquant la compréhension de la relation personne, groupe social, environnement. *Éducation relative à l'Environnement : Regards - Recherches - Réflexions*, 1

Robottom I., et P., Hart, 1993, *Research in environmental education*. Deaking, Australie: Deaking University Press.

Simon B, 1994, *The Empowerment Tradition in American social Work : a History*. New York : Columbia University Press.

Tanner T, 1980, Significant life experiences: A new research area in environmental education. *The Journal of Environmental Education*,

Thomashow M., 1995. *Ecological identity: Becoming a reflective environmentalist*. Cambridge: MA: MIT Press.

Tuan Y, (1991). Language and the making of place: A narrative descriptive approach. *Annals of the Association of American Geographers*.